

cœur de ses deux mains qui ne tremblaient que pour moi,—O mon Dieu!... Mon enfant!... Qu'ils fassent de moi ce qu'ils voudront! Je suis prête à endurer toutes leurs tortures; mais, mon cher Harold! ah! pitié, mon Dieu!... Pitié pour ce tendre agneau!... Pitié pour mon pauvre enfant!...

Et, toute sanglotante, elle me pressait avec cette étreinte désespérée de l'amour maternel transfiguré par les navrantes extases du sacrifice et de l'immolation suprême.

Elle ne songeait pas même à implorer la pitié de ces monstres sans entrailles.

Le tigre attendri épargne-t-il jamais l'innocente brebis?

Son âme fermée à tout espoir ne se tournait plus que vers Dieu d'où seul le secours pouvait venir.

Ah! ma mère! Le ciel entendit votre prière, et votre sacrifice fut accepté; mais à quel prix, grand Dieu!...

L'un des Iroquois, tenant à la main un long éclat de bois effilé, s'approcha de moi, et le mettant entre mes mains, il me fit signe, avec cet air caressant et ironique que les Sauvages aiment à prendre en exerçant leurs cruautés, de l'enfoncer dans le bras de ma mère qu'il venait de saisir par le poignet.

Pétrifié d'horreur à cette atroce proposition, je feignis de ne pas comprendre; mais, après quelques tentatives, voyant ma persistance, il me menaça de son casse-tête.